

tres crises ; mais qui saura dénouer les premières. Et ainsi, par cet apparent recul qui n'est qu'une projection mesurée d'étape en étape ; toujours en retard, en apparence, mais ne reculant jamais ; également éloignée des témérités et des stagnations, notre Eglise accomplit sa marche éternelle, alors que nos systèmes, en cela précisément qui intéresse le plus notre vie, tissent la toile de Pénélope : *Oui. Non. Peut-être.* Et de nouveau : *Non. Oui...* et, pour finir : *Que sais-je ?*

Laissons l'Eglise de Jésus-Christ à son intransigeance divine, à sa grandeur qui ne se commet avec personne, quoique bienveillante à tous et à tout. Respectueuse de toute parcelle de vérité, prête à applaudir qui la découvre, elle exige légitimement que cette vérité partielle soit laissée dans le courant, soumise à Dieu qui est le *Père des lumières* ; à son Verbe incarné *qui éclaire tout homme venant en ce monde.*

L'Eternité de Dieu est dans l'Eglise. Par l'Esprit qui l'anime, l'Eglise est au-dessus des phases de la pensée. Nos vues partielles ne sauraient l'éblouir ; elles ne peuvent pas non plus l'offenser.

Chacun à son rang, et chaque chose à sa place : tels sont, toujours, en toute question et pour toute défense, sa formule et son vœu.

A. D. SERTILLANGES.

Professeur à l'Institut catholique de Paris.

(REVUE de la JEUNESSE, n° de Juin 1913).



*Quand un jeune homme a fait sur sa route beaucoup de bêtises, on dit qu'il a beaucoup vécu : on devrait dire qu'il est beaucoup mort.*

(Ernest Hello).